

## Un article de Stéphane Delure

Quelle élégante et impertinente idée que cette pièce en 23 scènes faisant se croiser les personnages de Lovecraft et de celle qui fut son épouse, Sonia Greene, bien des années après le décès de l'écrivain de Providence. Et intelligente devrais-je ajouter.

Élégante car même s'il s'agit d'une fiction, elle respecte scrupuleusement les souvenirs que partagèrent ces deux êtres que rapprocha le journalisme amateur. Et l'on sent l'atmosphère de ces lieux anciens qu'ils occupèrent, de New-York à Philadelphie en passant par Boston. Élégante car si ce n'est le style, on retrouve l'esprit de ces deux êtres, Sonia parlant franchement, le cœur au bord des lèvres, Howard s'exprimant de façon presque épistolaire, la surcharge que prenaient souvent ses écrits ayant disparu car il a délaissé la plume.

Impertinente car elle bouscule les conventions. Lovecraft, en bon athée qu'il fut, s'exprime de l'Au-Delà, cet Au-Delà qu'il n'avait pas imaginé, et dont il ne peut révéler les secrets, mais dont le peu qu'il en dit montre clairement qu'il s'était trompé, comme sur tant d'autres choses, ce cher Gran'Pa Théobald, parangon du matérialisme. Impertinente car elle insiste sur les incohérences de Lovecraft : l'athée, encore, qui insista pour un mariage religieux, et qui épousa une femme, juive de surcroît, ayant déjà connu le mariage ! Impertinente car elle permet aux anciens époux de s'exprimer librement, sans fard, et de ressasser ce passé qui sans doute leur avait échappé. Car si Sonia est bel et bien de ce monde dans cette pièce, elle ne croise jamais le fantôme d'Howard, parfois juste derrière elle, même si elle sent parfois sa présence. Chacun se livre ainsi, librement, sans que la force de l'un ou la politesse de l'autre ne biaise jamais les propos qui s'échangent sans vraiment l'être. Howard entend Sonia, comprend ses regrets, son chagrin, sa colère, est même surpris par une flambée de jalousie, chose qu'il n'avait jamais imaginée mais qui en définitive est d'une logique implacable.

Intelligente car elle montre par ce dialogue qui n'en est pas un, par ces échanges parallèles de monologues destinés à ne jamais se rejoindre, que ces deux êtres étaient peut-être bel et bien faits pour se comprendre (Sonia admirait l'esprit d'Howard avant tout, et peut-être était-ce tout ce qu'elle eût jamais de lui), mais pas pour vivre en tant qu'époux. Sonia incarne la force, la fougue, l'esprit de ces migrants prêts à tout pour conquérir ce Nouveau-Monde, alors que Lovecraft est de ces américains regrettant l'Ancien Monde, ne comprenant pas l'esprit moderne, incapable d'y trouver de quoi gagner sa vie (n'oublions pas que la crise de 1929 approchait et se faisait déjà sentir !). Sonia connut maints déménagements, tenta avec conviction plusieurs entreprises, elle chuta, se releva, tomba deux fois en dépression, mais encore se releva. Elle fit tout pour que le foyer Lovecraft existe. Howard, lui, essaya sans grande conviction de s'établir, de contribuer aux charges du foyer, ce qui pourtant était un devoir dans son esprit de parfait gentleman. Mais l'ombre de Providence était trop forte, l'emprise des convenances et de ses tantes trop puissantes. Ecrire était sa vie, son mode d'expression, de même que les flâneries en ville, en ces lieux anciens qui menaient à d'interminables discussions avec son Kalem Club, oubliant trop souvent que Sonia était là et réclamait sa présence. Intelligente car elle montre un Howard continuant à se remettre en question - ce qu'il fit souvent au

cours de sa vie, surtout depuis son mariage avec Sonia -, et de promettre des retrouvailles dans cet Au-Delà dont il n'avait pas percé les mystères, et dans lequel ils pourront enfin vivre ensemble.

La plume de Martine Chiffot est habile, élégante, comme il se doit lorsque l'on parle de personnages si épris de littérature et nous offre une pièce dont les plus de 80 pages se lisent d'un trait, belle fantaisie indispensable pour tout amoureux de ces êtres d'exception. Une adaptation de cette pièce est d'ores et déjà prévue, et devrait se tenir le 9 mars 2021, à l'Opéra-théâtre de Clermont-Ferrand, à 20h30. Les acteurs entament les répétitions à l'heure qu'il est. A suivre donc, pour que ces mots mis en image nous fassent entrer dans une autre dimension.

©Stéphane Delure